

Que sont-ils devenus ?

TEXTE : ÉLODIE BLAIN
PHOTOS : D. R.

Michel Le Déroff Le plaisir d'expérimenter



Michel Le Déroff dans PDP 6.

Depuis sa création, *Plaisirs de peindre* met en avant des talents qui ont su toucher la rédaction par leur personnalité et leur travail. Les années passant, nous nous sommes interrogés : que sont devenus ces artistes aujourd'hui ? Toujours installé en Bretagne, sa région natale, Michel Le Déroff, amateur éclairé, continue de tester de nouvelles techniques.

Il y a treize ans, toujours en activité, Michel Le Déroff combinait sa passion pour la peinture avec son métier de professeur de technologie, puis principal adjoint de collège à Carhaix. C'est à l'âge de 35 ans que la pratique des beaux-arts a remplacé chez lui celle du sport de compétition (l'athlétisme). Avec une même façon de prendre ses sujets à bras-le-corps, de relever le défi que lui soumet chacune de ses œuvres. À la retraite depuis presque dix ans maintenant, il a en a profité pour se consacrer davantage encore à son art, lui qui est un parfait autodidacte. « Depuis 2005, mon travail a

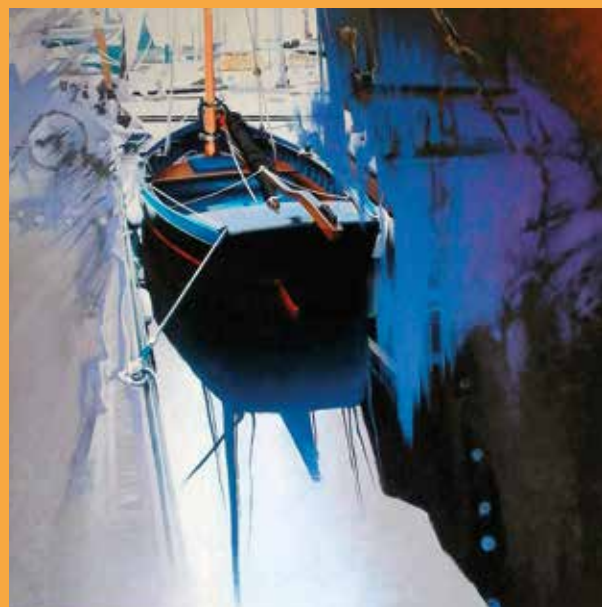
évolué naturellement, ou plutôt s'est diversifié. D'un point de vue technique, j'ai ajouté l'aquarelle et la linogravure à la peinture sur toile. Une série de travaux ayant pour thème les ponts a précédé ma décision récente (il y a trois ans) d'aborder l'abstraction sur support toile et papier, à l'acrylique et à l'aquarelle. L'acrylique a longtemps été ma technique principale : son intérêt est qu'elle sèche vite, qu'elle n'émet pas de vapeurs nocives. Je peins vite, et souvent je recouvre une surface sèche pour ensuite gratter et triturer la couleur fraîche afin de révéler tout ou partie de la couleur sous-jacente. »

Portrait

Né en 1950 en Bretagne, Michel Le Déroff a plus de trente ans de pratique artistique derrière lui. Il a participé à de nombreux concours, notamment ceux de Solidor en peinture à Saint-Malo, Salies-du-Béarn, du festival de peinture de Magné et du Salon de Naintré, dont il a gagné les premiers prix. Cet été, il exposera ses marines et ses ponts en juillet, à Logonna-Daoulas, près de Brest.



Son sujet de cœur : les marines



Bateau à quai. Acrylique sur toile, 100 x 100 cm.

Je me suis sérieusement mis à peindre à partir de 35 ans. Attiré par l'univers maritime, lauréat du Salon de la Marine en 2007, j'ai peint des bateaux et des scènes de bords de mer pendant quinze ans. Mais ma recherche de sujets devenait plus laborieuse, et comme en parallèle je m'essayais à d'autres sujets, ceux-ci ont fini par prendre le pas sur les marines. J'en ai aussi profité pour changer de médium. Je continue à peindre à l'acrylique mais, il y a quatre-cinq ans, j'ai rajouté l'aquarelle à ma pratique, ainsi qu'un travail de gravure. J'alterne toujours sorties sur le motif l'été – ce qui me permet de retrouver des amis –, et peinture à l'atelier l'hiver.



Le Bonheur est dans le pré... Linogravure, 50 x 78 cm.

La linogravure, un jeu

Je voulais essayer cette technique depuis pas mal d'années, et je me suis lancé avec un artiste quimpérois de très bon conseil, qui possède une très grande presse. Comme j'ai l'esprit de synthèse, j'apprécie la linogravure. Elle consiste à traduire en 2 valeurs l'ensemble du sujet. Il y a une partie figurative qui accompagne une partie abstraite. J'aime faire en sorte que les deux soient très complémentaires et fonctionnent bien. Je recherche la simplicité et apprécie l'amélioration possible des épreuves lors des premiers tirages. Lorsque je suis satisfait, une quinzaine d'exemplaires sont tirés en noir, bleu ou rouge. Mes sujets ? Des bateaux, bien sûr, mais aussi des personnages, des bovins...

L'aquarelle : pour plus de liberté

Je peins sur mouillé, sur sec, et volontairement abstrait. Quand je suis devant un site, je vais m'inspirer d'éléments qui vont me servir de base pour composer, colorer mon aquarelle, sans tomber dans la figuration. Ce qui m'attire, c'est la composition et la couleur. Je prends plus de risques à l'aquarelle car ce n'est que du papier. Je m'autorise à faire en sorte qu'une aquarelle puisse évoluer en gouache, une façon, parfois, de la sauver ! L'aquarelle, ce n'est pas complètement différent de l'acrylique : je recouvre la surface de la même façon, avec de grands aplats. Je commence par une partie figurative, puis j'évolue par le semi-abstrait, et enfin vers l'abstrait.

Sans titre.
Aquarelle
et crayon
sur papier,
65 x 50 cm.
Réalisée à
Couleurs de
Bretagne.



Formes circulaires, lettrages... ses nouvelles explorations



Sans titre. Acrylique sur toile,
116 x 81 cm.

J'ai développé un travail abstrait sur toile à l'acrylique. La forme ronde est peut-être la seule forme produite par la nature (astre, galet, graine, œuf, etc.) et par l'homme dans les produits manufacturés (roue, CD, ballon, etc.), donc à caractère universel. Sa symbolique est rassurante (soleil, bulle), dynamique (ballon). Perfection de la ligne... Son intégration est aisée et naturelle dans mes compositions où se mêlent l'abstrait et le concret, à la fois trait d'union et lien. Des cercles que l'on retrouve dans le tracé des formes apparentées aux lettres. Peut-être est-ce la nature qui s'exprime dans un langage incompréhensible ? C'est une lecture voulue, mais un ressenti et une analyse. L'aspect technique de l'exécution est d'un intérêt moindre, à mon sens. J'aime associer une partie abstraite et une autre qui l'est moins pour aboutir à un ensemble dynamique au niveau des formes et des couleurs.

Sans titre. Aquarelle sur
papier, diam. 70 cm.

